

Mince alors, les cerveaux ont un sexe !

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 25 février 2024



Si maintenant la science démontre que les cerveaux des hommes et des femmes se comportent différemment, voilà qui

va mettre un coup au moral des wokistes et autres LGBTQIA+AZERTYUIOP.

Ainsi un article de Breizh-info, qui demande quand même à ce que la source soit vérifiée...

Effectivement, une étude de l'Université de Stanford a bien été publiée sur le sujet le 20 février 2024, et ce n'était pas la première si ce n'est qu'ici l'humain a été écarté de l'élaboration des résultats, ce qui évite la subjectivité...

<https://med.stanford.edu/news/all-news/2024/02/men-women-brain-organization-patterns.html>

A lire la première phrase : « Une nouvelle étude menée par des chercheurs de [Stanford Medicine](#) dévoile un nouveau modèle d'intelligence artificielle qui a réussi à plus de 90 % à déterminer si les analyses de l'activité cérébrale provenaient d'une femme ou d'un homme. »

Quand des expériences scientifiques sont menées, un protocole expérimental est défini de façon à ce que chacun - enfin les scientifiques concernés- puisse l'analyser et le reproduire (à charge de vérification)... Ce que les chercheurs de Stanford ont fait.

Pour éviter une traduction parfois difficile, prenons le résumé de Breizh-Info.

Les cerveaux des hommes et des femmes sont bien différents. La preuve par l'IRM

Des scientifiques de l'Université de Stanford [ont découvert des différences fonctionnelles](#) dans les cerveaux des hommes et des femmes, confirmant l'influence du sexe sur la cognition et le comportement. Cette avancée majeure, publiée dans les Proceedings of the National Academy of Sciences, ouvre la voie à une meilleure compréhension des troubles neurologiques et psychiatriques qui affectent différemment les sexes.

Controverse autour des cerveaux sexués

La question de savoir si les cerveaux des hommes et des femmes diffèrent structurellement et fonctionnellement a longtemps alimenté la controverse. Certains chercheurs affirment que les variations observées sont dues à **des facteurs sociaux et environnementaux**, tandis que d'autres soutiennent une base biologique.

L'étude de Stanford a utilisé l'IA explicable pour analyser les IRM cérébraux de plus de 1 500 participants. L'algorithme a pu distinguer les sexes avec une précision de plus de 90% en se basant sur l'activité de zones clés du cerveau, notamment :

- **Le réseau du mode par défaut:** impliqué dans l'introspection et la mémoire autobiographique.
- **Le système limbique:** lié aux émotions, à la mémoire et à la motivation.
- **Le striatum:** crucial pour la formation des habitudes et la recherche de récompenses.

Implications pour la cognition et le comportement

Ces différences fonctionnelles pourraient expliquer les variations observées entre les hommes et les femmes dans des domaines tels que :

- **Langage et communication:** les femmes excellent généralement en lecture et en écriture.
Mais il y a aussi des hommes excellents en ces activités...
- **Perception spatiale:** les hommes ont souvent une meilleure vision spatiale et une meilleure mémoire de travail.
Mais il y a aussi des femmes excellentes en ces qualités...

L'influence du sexe sur les troubles neurologiques

Les zones cérébrales différenciées par l'IA sont également impliquées dans des troubles comme la dépression, la toxicomanie et la dyslexie, qui affectent les hommes et les femmes de manière disproportionnée.

Le Dr Vinod Menon, auteur principal de l'étude, souligne l'importance de ces découvertes pour la recherche future :

“L'identification de différences cohérentes et reproductibles entre les sexes dans le cerveau adulte sain est une étape essentielle vers une meilleure compréhension des vulnérabilités spécifiques au sexe dans les troubles psychiatriques et neurologiques.”

L'équipe de Stanford met son modèle d'IA à la disposition de la communauté scientifique pour explorer d'autres questions relatives à la connectivité cérébrale, aux capacités cognitives et au comportement.

Les résultats ont été publiés dans les [*Proceedings of the National Academy of Sciences*](#).

En conclusion, cette étude révolutionnaire apporte des preuves concrètes de l'influence du sexe sur le fonctionnement du cerveau. L'IA s'avère un outil précieux pour décrypter les complexités du cerveau humain et ouvre la voie à des traitements plus précis et personnalisés pour les troubles neurologiques et psychiatriques. Les LGBTQRWOkistes en PLS ?

Voilà qui pour ma part ne m'étonne pas.

Je vais conclure par une anecdote prêtée à Marie Curie.

*A la question qui lui est posée, certainement déjà un journaliste, « **Qu'est-ce que cela fait d'épouser un génie ?** »*

*Et Marie Curie de répondre « **Allez donc demander à mon mari***

!« .

Note de Christine Tasin

En fait, même si le sujet est intéressant, il ne peut pas répondre à la question posée car on ne saura jamais ce qu'était le cerveau originel de l'homo sapiens. Est-ce que c'est l'habitude pour les femmes d'être plutôt relayées à la maison, aux soins des enfants et à la cuisine, voire à la culture du potager pendant que les hommes chassent, se battent, défendent leur pré carré qui a entraîné les différences évoquées ci-dessus ? Si ce n'est pas le cas, cela voudrait dire qu'il y aurait une « nature » masculine et une « nature » féminine voulue par Dame Nature dans des buts obscurs. Mais qu'est-ce que cela fait au fond ? On a toujours eu des génies et féminins et masculins. J'évoquais il y a peu les travaux d'une Emilie du Châtelet qui traduisait les travaux de Newton. Quant aux barbares, aux monstres, il est certain qu'il y en a plus de masculins dans l'histoire du monde mais si toutes les femmes avaient été des guerrières, des amazones... il y aurait sans doute autant de femmes que d'hommes...

Complément de JPSM.

Nul n'ignore le comportement des femelles animales, à plus forte raison chez les mammifères.

Dans une émission concernant des fouilles proches de l'Afrique du Sud, sur un terrain aux alentours de 2,6 millions d'années (effondrement d'une grotte ayant piégé de nombreux individus à la fois animaux et australopithèques), il est apparu deux branches aux caractéristiques physiques opposées issues simultanément des australopithèques. La première est plus trapue, les petits pour ne pas dire enfants (classés dans les hominidés, une branche parallèle à celle conduisant à l'homme actuel) sont vite autonomes et quittent la protection maternelle très tôt. La seconde plus menue, mais les petits restent plusieurs années -3 ou 4- avec leur mère... La première s'est éteinte rapidement, la

seconde a poursuivi son évolution semble-t-il.

N'a-t-on pas là l'explication d'une nature nécessairement différente entre l'homme et la femme sans y voir une quelconque supériorité de l'un des sexes, comme si l'un pouvait se passer de l'autre...